

comédie poitou-charentes



lettres
à
élise

centre
dramatique
national
direction
Yves
Beaunesne

texte Jean-François Viot
mise en scène Yves Beaunesne
Théâtre de l'Atalante 23 mars > 14 avril

les lundis, mercredis, vendredis à 20h30, les jeudis et samedis à 19h, les dimanches à 17h
10 Place Charles Dullin 75018 Paris | www.theatre-latalante.com | M°2 station Anvers
contact presse Francesca Magni | 06 12 57 18 64 | francesca.magni@orange.fr



lettres à élise

texte de

Jean-François Viot

mise en scène

Yves Beaunesne

avec Lou Chauvain et Elie Triffault

durée 1H15

dramaturgie Marion Bernède

scénographie et vidéo Damien Caille-Perret

lumières Baptiste Bussy

création musicale Camille Rocailleux

création costumes, maquillages et coiffures Catherine Bénard

assistanat à la mise en scène Pauline Buffet

tous nos remerciements à Jean-Claude Drouot et Olivier Pot

production La Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national, avec le soutien de la Drac Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Poitiers
avec le soutien du Théâtre d'Angoulême/Scène nationale
en co-réalisation avec Le Théâtre de l'Atalante

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

L'Atalante

direction Alain Alexis Barsacq



Théâtre de l'Atalante

10 Place Charles Dullin 75018 Paris

du **23 mars** au **14 avril 2018** : les lundis, mercredis, vendredis à 20h30

les jeudis et samedis à 19h00, les dimanches à 17h00

LE SPECTACLE

un texte contemporain sur la Grande Guerre

Début août 1914, Jean Martin, l'instituteur d'un petit village auvergnat, doit partir à la guerre. Il quitte son épouse, Élise, et leurs deux enfants, Camille et Arthur. Les choses commencent bien : il retrouve à la caserne les amis avec lesquels il a fait son service militaire. À défaut d'enthousiasme, ils se réchauffent de camaraderie. Le soir, il adresse une première lettre à Élise. Elle lui répond. Et bientôt, à travers leurs courriers, se raconte leur histoire, le comique et le tragique des années de guerre, de l'amour à la révolte, du désespoir à la tendresse.

notes d'intentions du metteur en scène Yves Beaunesne

Inspirées de correspondances réelles, *Lettres à Élise* offre un témoignage sur la Grande Guerre et en même temps, loin des hommages officiels et des grands faits de l'Histoire, un drame familial. Les deux sont indissociables.

Et même si chez l'instituteur parti au front des phrases assassines sur la guerre et son troupeau de malheurs franchissent la « barrière de ses dents », comme disaient les Grecs de l'Antiquité, il y a entre sa femme et lui comme des superpositions du passé, du présent et même du futur, et cette surimpression des époques aboutit à une sorte de transparence temporelle. Le temps circule comme les courants marins où tout converge et se rejoint en un point, où chacun se sent happé par la fraternité. Au-delà de leurs solitudes de plus en plus neigeuses, il souffle beaucoup d'âmes à travers Elise et Jean.

Jean-François Viot n'est pas un écrivain de propagande. Comme Tchekhov, il pense que la démonstration tue l'œuvre d'art et qu'il y aura toujours plus de vérité dans la subtilité de l'artifice. Cette histoire est fautive. Elle n'existe que sur le théâtre. Pourtant, presque tout ce qu'elle contient est vrai. On pourrait aussi dire que tout ce qui se passe dans la pièce est exact mais que, comme telle, la narration n'a pas existé : nous sommes au théâtre de la guerre et de l'amour. La sorcellerie du beau et de l'atroce est une bonne définition de l'art.

La pièce ne se veut pas une vitrine de 14-18. C'est pourquoi il importe peu que les acteurs aient l'âge des personnages. La pièce n'est pas un hommage aux poilus de 14-18, ce n'est ni moralisateur ni fascicule d'historien, c'est juste une lueur venue de ce qui s'est passé hier. On y voit reluire la résignation, la révolte, le rire, le dégoût, la fatigue, l'injustice, l'absurdité - et l'amour à mort partout.

C'est ouvert sur des tas d'images, ça broie dans le dedans, pan ! avec un air de ne pas savoir où ça vous emmène et qui tient bon la mesure. On y est comme des petites madeleines, à éponger, éponger, et se laisser parler.

Le but, c'est de dissoudre la forme épistolaire dans le chaudron d'un théâtre de tréteaux avec ses trucs et ficelles : ouvrir la montre, la démonter, la remonter, la voir tourner à l'envers. Elle n'en sera que plus insolite, comme toute chose ordinaire. En faire un objet léger qui n'attendra pas le spectateur mais ira à sa rencontre, sans avoir besoin d'un plateau équipé. Je voudrais que ce spectacle sente le dessin du sillon ou de la ligne de plantation, qu'il soit un écho du monde paysan, de la jeune femme restée au village et des paysages ruraux traversés par le poilu. Tout sera son musical, le bruit des assiettes et des couverts dans l'évier, des crayons et des craies dans la classe, des fusils que l'on nettoie sous les obus, des lits qui grincent, des sanglots dans lesquels on fait bouillir Beethoven et ses lettres.

Raconter avec deux comédiens et un peu de musique une histoire dans laquelle les enfants pourront mieux connaître leurs mères, leurs pères. A quoi bon le théâtre s'il ne contribue pas tant soit peu à oxygéner, brûler, irradier, ce qu'il touche ou doit toucher et tente d'atteindre ? Si l'on peut dire que les mauvaises nouvelles des journaux télévisés sont là pour vendre les bonnes nouvelles de la publicité, on peut aussi dire que les tragédies sont là pour affirmer haut et fort que nous avons des raisons d'avoir foi en la femme et en l'homme.

Une phrase attribuée à Jules César m'obsède : « Il est impossible de ne pas devenir ce que les gens pensent que l'on est. » C'est là que commence le travail du théâtre pour lutter contre cette terrible condamnation, contre le scepticisme et le cynisme qui nous font croire qu'il ne faut pas prendre au sérieux les rêves, en temps de paix comme de guerre.



JEAN-FRANÇOIS VIOT, L'AUTEUR

De mère belge et de père sarthois, Jean-François Viot est né en 1975 et réside en Belgique. Ses parents, passionnés de théâtre, lui font découvrir très tôt Molière, Marivaux, Goldoni, Feydeau et les auteurs contemporains. Il débute sur scène à l'âge de quinze ans, dans une adaptation de *Notre-Dame de Paris*, produite dans l'abbaye cistercienne de Villers-la-Ville. Il y participera également à *Hamlet* et à une version scénique de *La Belle au bois dormant*. Pendant ses études en lettres françaises, il rejoint le Théâtre Universitaire de l'Université catholique de Louvain (UCL, Belgique). Il y monte Wilde et Molière, mais aussi des pièces de boulevard. Il y produit trois spectacles par saison et met en place des relations internationales. Il sort de l'université agrégé, maître en littérature française et maître en études théâtrales. Engagé par le Festival de Théâtre de Spa avant la fin de ses études, il y collabore pendant quatre ans et rencontre Armand Delcampe, dont il devient l'assistant. Un compagnonnage régulier avec l'Atelier Théâtre Jean Vilar s'établit. Il participe, comme comédien, trompettiste, adaptateur ou assistant, à la création d'une vingtaine de spectacles en dix ans, côtoyant les textes de Shakespeare, Molière, Goldoni, Hare, Williams, Mirbeau, Bernhard ou Frayn. Un travail régulier d'animateur en milieu scolaire finira de le convaincre de l'absolue nécessité d'efficacité et de clarté du poème dramatique.

Il vient à l'écriture lors du bicentenaire de la naissance d'Alexandre Dumas père, célébré en 2002. Le Ministre des Arts et Lettres belge cherchant à consacrer une soirée d'hommage à l'auteur des *Trois Mousquetaires*, il met au service de ce projet sa culture dumassienne et écrit ce qui n'est alors destiné qu'à une soirée unique, *Gustave et Alexandre*, forfanterie sur le quotidien de Dumas. Les acteurs proposent à l'auteur d'amender sa copie en étoffant la pièce. *Gustave et Alexandre* est créée la saison suivante et reprise en série, puis en tournée. Le texte était toujours en exploitation dix ans plus tard. Sentant la nécessité d'une formation en écriture théâtrale et scénaristique, il se déplace régulièrement à Paris pour suivre l'enseignement de John Truby et de l'Institut National de l'Audiovisuel. Il poursuit parallèlement son travail de création avec l'exploration de sujets historiques : *Héloïse et Abélard* et une première tentative autour de Lafayette, puis *Au bord des lèvres*, drame sur la figure ténébreuse de Chet Baker. Mais c'est *Sur la route de Montalcino*, comédie scientifique sur fond de différend métaphysique, qui suscite l'intérêt des producteurs. Ce débat animé et jouissif sur le Big Bang et l'existence de Dieu, produit par l'Atelier Théâtre Jean Vilar et le Festival de Spa, mis en scène par Olivier Leborgne, séduit la critique et le public belges de 2009 à 2013. Jean-François Viot se verra d'ailleurs confier l'édition des manuscrits de Georges Lemaître consacrés à la mise en cause de la paternité des œuvres de Molière (*Une paire de Molière(s)*, Editions Samsa).

Sa dernière pièce, *Lettres à Elise* est créée en juin 2014 par les Baladins du Miroir (mise en scène de Nele Paxinou) et reçoit en novembre 2014 le Prix du Parlement de la Fédération-Wallonie Bruxelles, l'une des plus hautes récompenses littéraires de la communauté francophone de Belgique. Jean-François Viot est collaborateur scientifique de Michel Corvin pour Le Dictionnaire encyclopédique du théâtre et pour le Dictionnaire des Femmes, ainsi que de la Nouvelle Biographie Nationale de Belgique.

YVES BEAUNESNE, LE METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène, directeur de la Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national.

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au CNSAD de Paris.

Il signe, en 1995, sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev, spectacle qui a obtenu le Prix Georges Lerminier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène entre autres *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre de la Ville à Paris, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Oncle Vania* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel au Théâtre National de la Colline, *Le Partage de midi* de Claudel et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset à la Comédie-Française, ainsi que *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *L'Intervention* de Victor Hugo, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, qui a inauguré le Théâtre de Liège, le 6e épisode de *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, *Lettres à Elise* de Jean-François Viot, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, aux Bouffes du Nord. Il a créé *Intrigue et amour* de Schiller pour les 120 ans du Théâtre du Peuple à Bussang en 2015, et vient de créer *Le Cid* de Corneille en novembre 2016 au Théâtre d'Angoulême. Il prépare pour 2018 la création de *Ella* d'Herbert Achternbusch en février à La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle, et puis *Le Prince travesti* de Marivaux début novembre à la Scène nationale d'Angoulême. Il retrouvera Victor Hugo à l'automne 2019 avec *Ruy Blas*.

À l'opéra, il met en scène *Werther* de Massenet et *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de Lille, *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Versailles, *Orphée aux enfers* de Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence, *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille.

Il a été en 2002 nommé directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande. Il dirige depuis 2011 la Comédie Poitou-Charentes, centre dramatique national.



Lou Chauvain

Diplômée du CNSAD, Lou Chauvain est active au théâtre, au cinéma comme à la télévision.

Elle joue sous la direction de nombreux réalisateurs tels Nicolas Pariser, Bastien Ehouzan, Benjamin Guedj ou Salomé Villiers et Nicolas Albemy. A la télévision elle tient de nombreux rôles depuis 2009 avec *Caméra Café*, *Merlin*, *Moi à ton âge* de Bruno Garcia, le rôle principal de *Pourquoi personne ne me croit ?* de Jacques Fansten, ou *Peplum* de Philippe Lefebvre.

Son parcours au théâtre l'amène à jouer sous les directions de Dominique Valadié, Gilles Cohen, Julia Bertin, Yvo Mentès, Georges Lavaudant, Nada Strancar ou dernièrement avec Julie Bertin et Jade Herbulot dans *Berliner Mauer : Vestiges*. Elle a reçu en 2010 le prix Sylvia Monfort du Public et du Jury et est très remarquée dans *Hôtel Feydeau* mis en scène par Georges Lavaudant.

C'est la première fois qu'elle travaille avec Yves Beaunesne pour *Lettres à Elise* de Jean-François Viot.



Elie Triffault

Formé au conservatoire d'Orléans et au Conservatoire national d'art dramatique, il a joué sous la direction de Jean-Marc Cochereau dans *Jeanne au bûcher*, Christophe Maltot dans *La Dame à la Faulx*, Christian Esnay dans *La Raison gouverne le monde*, (Centre Dramatique National d'Orléans), Olivier Py dans *Opus Magnum* (Odéon-Théâtre de l'Europe), Claire Chastel dans *Polyeucte*, Philippe Découflé dans *Opticon* (La Villette).

Il endosse le rôle titre dans trois films de Gérard Mordillat, *Les Vivants et les morts* (série France 2 – Arte adaptée de son roman), *Les cinq parties du monde*, et *Le Grand retournement* (adaptation cinématographique d'*Un Retournement l'autre*, de Frédéric Lordon).

En voyage en Inde et aux Etats-Unis, il rencontre Paco Wiser avec qui il coréalise *Out of Love*, un récit de voyage autobiographique, un workshop sur Shakespeare, et monte *Naga Mandala* à Delhi. De cette collaboration naissent également deux autres projets théâtraux : *Silence complice*, de Daniel Keene ; et une variation de *Faust*, adaptée de Goethe (avril 2012), qui remporte le premier Prix du Festival Passe-Portes, le festival des Arts vivants de l'île de Ré (2013). Fort de cette reconnaissance, il crée la Compagnie Élie Triffault en juillet 2013.



INFOS PRATIQUES

RESERVATIONS ET INFOS THEATRE

Théâtre de l'Atalante

10 Place Charles Dullin 75018 Paris

du 23 mars au 14 avril 2018

les lundis, mercredis, vendredis à 20h30, les jeudis et samedis à 19H00, les dimanches à 17h00

Billetterie

www.theatre-latalante.com et 01.46.06.11.90.

durée du spectacle

1H15

CONTACT PRESSE

Francesca Magni

tél. port. 06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

CONTACT PRODUCTION

Benjamin Bedel

Comédie Poitou-Charentes, Centre
dramatique national

tél.port. 06 83 01 93 70

tél. 05 49 41 43 90

fax 05 49 41 03 73

benjamin.bedel@comedie-pc.fr

www.comedie-pc.fr